



Histoire de famille

Figure du milieu associatif, Roger Thomas est également le descendant de la plus ancienne famille brondillante. Ses aïeux étaient déjà à Bron... en 1450 !

"Tenez, regardez, ce document le prouve". Avec l'enthousiasme qu'on lui connaît, Roger Thomas montre fièrement le document envoyé par le Roi Soleil lui-même, en 1689, à ses ancêtres. Il s'agit d'un titre de propriété. La Couronne ne les octroyait qu'aux familles présentes sur leurs terres depuis au moins 150 ans. Mais Roger estime à 1450 l'année d'arrivée de ses aïeux maternels à Bron. Ils se nommaient Dyen et étaient probablement originaires de Lombardie si l'on en croit les recherches généalogiques d'une cousine tout aussi passionnée par l'ascendance familiale. D'après une hypothèse à laquelle ils voudraient croire sans trop oser, Dyen pourrait même être issu de Dyonisos. Mais ceci est une autre histoire... Ce qui est certain, c'est que les Dyen ont échoué en Dauphiné en fuyant l'une des nombreuses guerres qui ensanglantaient alors l'Europe. "Arrivés à Bron, avant de cultiver les terres, ils ont dû les défricher, souligne Roger. Vous savez, ici, ce n'était qu'une immense forêt avant."

Et force est de constater que les Dyen ont bien défriché, léguant à leur descendance plusieurs domaines cultivables. On les trou-

ve au Mas Rebufer, au Marais (aujourd'hui Ikéa), au Mas de Petais (l'actuelle université), au Cul-Mont (Parc de Parilly)... C'est du reste un certain Michel Dyen, vieux cousin de Roger Thomas, qui vendit ses vignes du Cul-Mont au département pour l'aménagement du parc. Mais Roger tient à éviter toute méprise : "Mes ancêtres n'étaient pas de riches propriétaires, le fruit de leurs cultures servait à nourrir le bétail et eux-mêmes. En fait, ils étaient auto-suffisants. Ils ont travaillé très dur. Si je vis confortablement aujourd'hui, c'est à eux que je le dois".

Dans son appartement de la rue de Reims, il se souvient de la grande demeure familiale, construite en 1750, à l'angle de l'avenue Franklin-Roosevelt et de la rue Claude Bador, à l'endroit exact où un immeuble de logements est en cours d'édification. Il y revoit son grand-père, Joseph Chenevier, fervent militant du parti radical socialiste, qui avait été giflé un 14 juillet par un certain M. Bionnet, connu pour ses penchants fascistes. L'incident avait déclenché une véritable révolution au village. Car c'est bien d'un village qu'il s'agissait. Un tout petit village. "Une fois que vous aviez re-

groupé les Olnagier, les Calloud, les Julien, les Gonnod, les Bonin, les Berger, les Pillaud-Crévieux et nous-mêmes, les Chenevier-Giraud, c'était à peu près tout. Ce n'est que dans les années 20 que la population augmenta avec l'arrivée des bourgeois lyonnais attirés par la vocation résidentielle du site".

Etant quasiment située à la même hauteur que Fourvière, Bron avait en effet la réputation d'offrir un bon air. "Bron a toujours été une ville très agréable, note à ce sujet Roger Thomas. Et elle le reste. J'aime autant le Bron d'aujourd'hui que celui d'hier". Et de préciser, comme pour apporter sa voix au débat en cours sur le Plan d'occupation des sols (POS) : "On peut aimer le passé de sa ville, on peut même d'une certaine façon en être le représentant, sans être aucunement nostalgique et sans s'opposer à son développement".

G.L. ■

